



—
UNE PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE
DE MARIE CAMBOIS
—

*Le noir
ne signifie pas l'absence,
au contraire.*

CLAUDE RÉGY
AU-DELÀ DES LARMES

131 est un solo auto-fictionnel conçu et interprété par Marie Cambois. Pour cette pièce, la chorégraphe, danseuse et comédienne, puise dans son histoire personnelle des matériaux bruts de confection artistique qu'elle réagence. L'histoire s'exempt alors du récit et confie ses mille et une failles en cut-up, comme la trace persistante d'un rêve imprimée sur la mémoire.

À travers les situations qui s'y déroulent, le plateau devient une surface de projection (ou de réflexion) possible pour le spectateur. Mouvement, son, lumière, scénographie, texte et voix contribuent à tisser un climat où les sens prédominent sur le sens. De cette collaboration plurielle, mais surtout humaine, naît une série de tableaux mouvants, à la manière du voyage d'*Alice au pays des merveilles*, d'où émergent les questions de l'identité et de sa révélation, d'où éclôt l'espoir d'une possible mutation.

Marie Cambois — conception, chorégraphie, interprétation

Anthony Laguerre — musique, composition, diffusion

Virginie Marouzé — mise en scène, textes

Guillaume de Baudreuil — scénographie, manipulation

Jean-Gabriel Valot — création lumière, régie

Prune Lardé — costumes

Hildegarde Wagner — chargée de production

Création

Mardi 14 et mercredi 15 janvier 2020

CCAM - Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy

Diffusion pré-achat

Lundi 18 mai 2020

Le Manège - Scène Nationale de Reims

Saison 2020/2021

Centre Culturel Pablo Picasso, Homécourt

Coproductions

CCAM - Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy

Le Manège - Scène Nationale de Reims

Accueils en résidence

Centre Culturel Pablo Picasso, Homécourt

Théâtre du Marché aux Grains, Bouxwiller

Accueils studio

CCN - Ballet de Lorraine

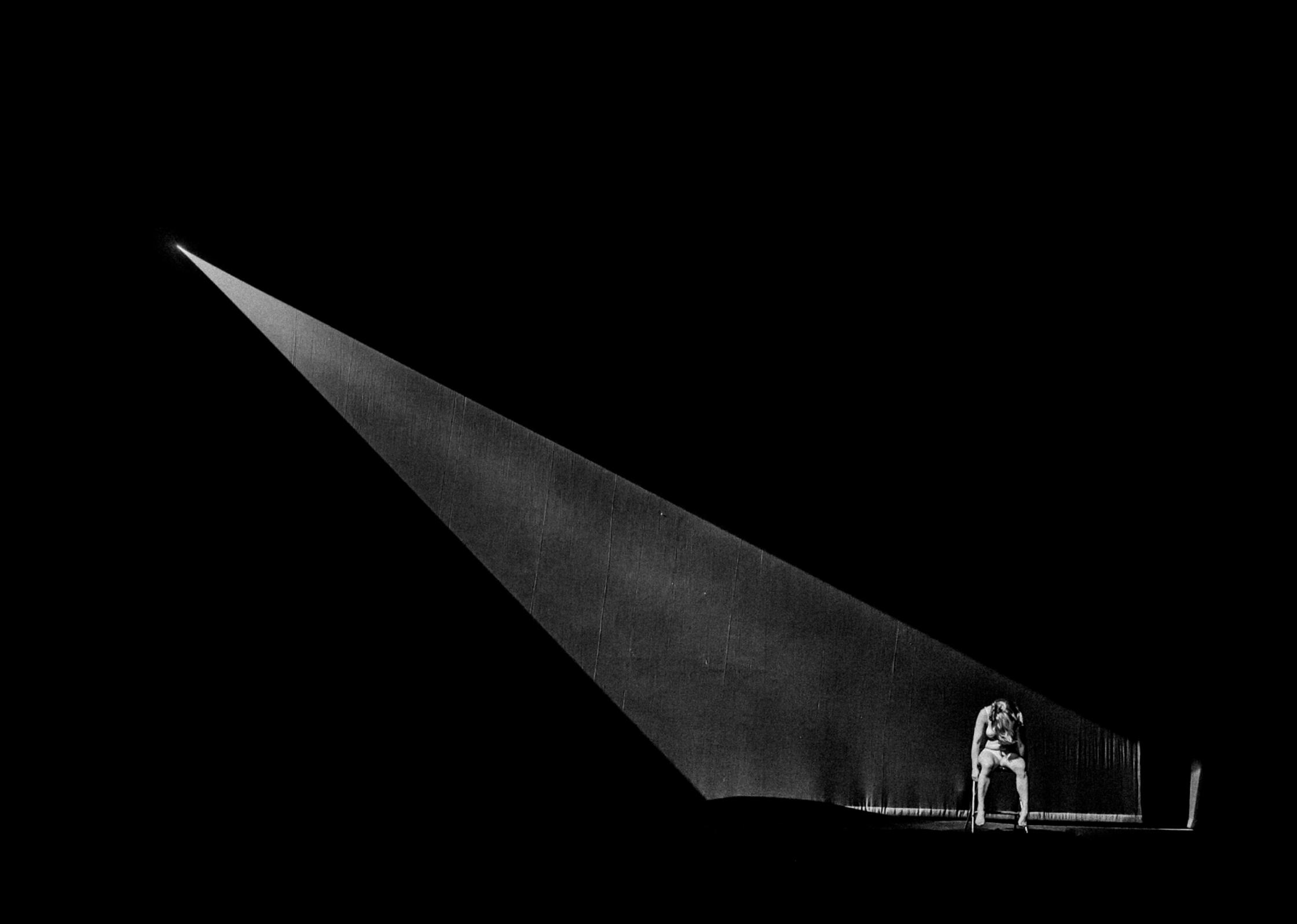
CCN - Ballet de l'OnR

Soutiens

Aide à la structuration de la DRAC Grand Est 2019 et 2020. Aide au projet de la Région Grand Est et de La Ville de Nancy.

Artiste en compagnonnage avec Le Manège de Reims, Saison 2019/2020. Artiste Grand Luxe 2020, soutenu par le CCN - Ballet de Lorraine.

Projet présenté à Quintessence 2018, Réseau Quint'est.





L'autobiochorégraphie peut se définir comme un genre hybride, mêlant le solo et l'autobiographie, la danse et la littérature. Les démarches de l'autobiographe et du chorégraphe sont proches et peuvent répondre à des questionnements artistiques et personnels similaires. Prenant appui sur des textes écrits par les chorégraphes eux-mêmes, qui deviennent alors écrivains, ou sur des textes intimes, rédigés en quelque sorte par des alter ego, ces créations donnent à voir et/ou à entendre le récit de leur vie en mouvements et en mots.

LAURA SOUDY

DANSE CONTEMPORAINE ET LITTÉRATURE ENTRE
FICTIONS ET PERFORMANCES ÉCRITES

les empêchements / les écrans

La création de *131* s'est développée autour du postulat selon lequel la névrose subséquente à un traumatisme charrie toutes sortes d'empêchements. Parmi ces empêchements, il y a ceux que nous avons nommés les "écrans". Écrans symboliques qui nous empêchent de voir les situations telles qu'elles se déroulent ou qui empêchent les autres de nous voir tels que nous sommes. Cette notion d'écran modifiant la perception des événements peut se déployer de bien des manières sur un plateau. Chaque collaborateur de *131* s'en est emparé avec son propre médium, avec comme seule indication dramaturgique la possibilité que ces écrans s'allègent progressivement pour laisser apparaître dans les dernières minutes Marie Cambois telle qu'en elle-même.

MC — *Ces différentes propositions d'empêchements ont fini par créer pour moi une réalité de dialogue au plateau, me permettant ainsi de me distancier de l'histoire pour précisément en faire œuvre artistique.*

le mouvement / la voix

Au début de la pièce, après que des mots indistincts aient été prononcés par une voix diffusée sur les haut-parleurs, une danse se cherche en silence.

Mais, empêchée d'advenir de différentes manières et à différentes reprises par des éléments extérieurs ou par l'interprétation elle-même, cette danse ne pourra jaillir qu'à la fin de la pièce.

MC — *Cette notion d'empêchement, donne lieu à un travail chorégraphique spécifique à chacune de ces "danse-étapes". J'ai pour habitude de nommer les danses spécifiques advenues au cours de mes différents projets. Au moment où j'écris ceci, elles ne sont pas encore toutes nommées, n'ayant pas été suffisamment fouillées pour être totalement reconnues. Je peux citer tout de même la "danse de convocation", celle qui se prend les pieds dans le tapis, celle qui ne tient pas debout...*

Tout comme le mouvement, la voix trouve son chemin de libération, du plus filtré au plus direct, du plus inaudible au plus simplement dit. D'abord, des mots quasiment imperceptibles sont diffusés par haut-parleurs et traités surtout comme une matière sonore. Puis un texte diffusé par haut-parleurs, bien que plus distinct, reste à la lisière entre voix off et matière sonore. S'ensuivent un texte dit au micro interprété de manière à laisser planer le doute sur la provenance de la voix, un texte dit au micro très clairement interprété comme tel, et un texte dit sans micro. Enfin, la voix de Marie Cambois apparaît, libre de dire dans l'instant, c'est-à-dire sans texte imposé.

le son / la musique

La musique, donc le son de *131*, créé et diffusé par Anthony Laguerre, participe à modifier la perception de l'espace dans lequel est pris le personnage. C'est un élément hautement dramaturgique de la pièce. Événements distordus du passé, sidération, mirage émotionnel, intimité, tension douce mais insistante : ces termes employés lors de la recherche collective prennent corps notamment par les événements sonores et la musique d'Anthony.

Il y a aussi tout le travail de voix enregistrée qui sert autant de voix off, comme outil du récit, que de matière sonore au même titre que les sons abstraits dont il se sert pour sa composition.

De par son jeu de diffusion en direct, Anthony parvient à conserver la partition prévue tout en la rejouant à chaque fois dans l'instant du dialogue avec Marie Cambois et Jean-Gabriel Valot (lumière). Pour eux trois, la notion d'écriture de l'instant, même dans une chronologie prévue, reste primordiale à la juste interprétation de la pièce.

le texte / la mise en scène

Comme l'évoque Laura Soudy dans sa définition de l'autobiochorégraphie (voir *Danse contemporaine et littérature entre fictions et performances écrites*), l'alter ego de Marie Cambois est Virginie Marouzé, metteuse en scène. Toutes les deux sont amies de longue date et très liées par leurs travaux respectifs et/ou en collaboration depuis seize ans.

MC — *Mes expériences artistiques partagées avec Virginie ont été nombreuses et fructueuses. Elle connaît mon histoire personnelle mais aussi mon parcours chorégraphique quasiment depuis son début. C'est elle qui m'a amenée vers le jeu théâtral, elle connaît donc parfaitement l'étendue de mon champ d'action au plateau. Pour la mise en scène de *131*, je lui ai demandé d'être attentive à ce que ces images et situations tirées de mon histoire puissent être suffisamment mises à distance et poétisées pour rejoindre une certaine forme d'universalité. Aussi, alors que je faisais des recherches de textes pour *131*, elle m'a proposé une tentative d'écriture, ce que j'ai accepté comme un très beau cadeau.*

Ses textes, écrits à partir de mon histoire, comportent le flou nécessaire à l'étrange cohabitation entre narration et abstraction. Ils servent ainsi parfaitement la mise à distance nécessaire pour moi en tant qu'interprète de ce projet autobiochorégraphique.

le plateau / la scénographie / la lumière

MC — *Le plateau de 131 participe pleinement à l'idée de récit et de traversée initiatique. J'avais émis le souhait que le spectateur puisse oublier parfois l'univers du théâtre, le tapis de sol, les pendrillons... J'avais envie que mon personnage puisse paraître tout petit et perdu dans un grand espace de noir, qu'il puisse être aussi complètement isolé dans un halo de lumière.*

Guillaume de Baudreuil (scénographe) a créé l'espace possible pour ce type de trouble par trois grands tulle et un sol en moquette noirs. Il a aussi glissé des "écrans/empêchements" sous la moquette, ce qui selon la lumière peut ressembler soit à un sol bosselé et mou, soit à des morts cachés sous le tapis. Progressivement ces formes disparaissent ou s'amoindrissent, laissant finalement, un espace presque plat conservant tout de même quelques traces du tumulte. Cette scénographie mouvante participe pleinement au sens profond de la pièce souhaité par la chorégraphe. Elle est aussi bien un outil de l'abstraction, qu'un outil du récit.

La lumière créée par Jean-Gabriel Valot est un élément essentiel de la dramaturgie de *131*. Elle vient modifier l'espace du plateau de manière troublante, l'agrandissant, le rétrécissant, révélant ou cachant ses différents plans. Son association avec la scénographie donne au plateau un aspect très cinématographique. De plus, Jean-Gabriel a l'art de créer une lumière qu'il peut jouer en direct et en dialogue avec le mouvement et le son, devenant alors un moteur essentiel de la composition chorégraphique dans l'instant.

le personnage / les figures

Le personnage de *131* passe par différentes figures inhérentes à l'histoire de Marie Cambois. Ce sont des figures, issues de souvenirs, embellis ou monstrueux, traduits pour le plateau donc foncièrement imagés et poétisés. On peut citer la figure de l'idiote, le corps oublié là, la petite fille-petit garçon... Ils représentent d'autres écrans empêchant de voir clairement l'interprète derrière le "masque".

les sources d'inspirations

Au cinéma — L'univers sonore des films de David Lynch et notamment *Blue Velvet*, *Lost Highway*, *Mulholland Drive*, *Twin Peaks* • Le jeu de Gena Rowlands • Mel, le personnage flou à l'écran interprété par Robin Williams dans *Harry dans tous ses états* de Woody Allen (1997) • *Under the skin* de Jonathan Glazer (2013)...

Sur scène — L'univers scénographique et lumineux de Joël Pommerat • *La barque le soir* de Claude Régy (2012) • *Le silence au théâtre*, un stage avec Yann Boudaud (2018)...

Ailleurs — *Untitled (Black, Red over Black on Red)* de Mark Rothko (1964) • *Alice au pays des Merveilles* de Lewis Carroll (1865) • La psychanalyse...

*Après avoir manifesté la présence
d'un corps dans l'obscurité, le faire deviner
en demi-lumière est un accident considérable.
Un trouble absolu si le corps s'approche et rejoint,
bien qu'il soit éclairé, l'obscurité de notre conscience.*

*Quand on dit "corps" il faut se souvenir que l'esprit
fonctionne d'abord par la mémoire qui est celle du corps.
Le corps se souvient d'une sensation et la reconstitue.
Il l'imagine donc.*

*C'est toujours un gain de percevoir un corps
comme un corps imaginant et de voir
un corps qui se souvient.*

CLAUDE RÉGY
L'ÉTAT D'INCERTITUDE





Marie Cambois

Parcours et collaborations

En tant qu'interprète ou meneuse de projet, Marie Cambois apprécie les formes pluridisciplinaires où chacun agit avec son propre médium au sein d'une recherche commune, qu'elle soit improvisée ou composée.

Sa recherche se concentre essentiellement sur les points de convergence du mouvement et du son. Depuis quinze ans, elle a collaboré avec des musiciens tels que Jean-Philippe Gross, Antoine Arlot, Hugo Roussel, Aude Romary, Anthony Laguerre, etc.

Plus récemment, elle œuvre à la création d'expériences sensibles au sein desquelles les différentes matières en jeu, mouvement, son et lumière, permettent de troubler le temps d'un instant, la perception du spectateur (*Havre* et *Black Drop*).

D'abord formatrice pour le Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine à Paris de 1996 et 2004 à Paris (ADAC Choreia et IDFP Kim Kan) et directrice artistique de la compagnie Mille Failles à Nancy de 2000 à 2008, Marie Cambois est depuis 2013 membre cofondatrice et aujourd'hui directrice artistique de La distillerie collective.

Chorégraphe pour le théâtre et des projets collectifs

Cie Tout va bien : *OH!* (2018) • La distillerie collective : *Black Drop* (2017), *Havre* (2016), *We killed a cheerleader 3.5* (2015), *Le 3 n'est jamais sorti* (2012) • Les patries imaginaires : *Le problème sans nom, être mère* (2016) • Mille Failles : *We killed a cheerleader 2.2* (2012), *We killed a cheerleader 1.1* (2008) • CIP du CCN - Ballet de Lorraine, direction Didier Deschamps : *Même pas morts* (2009)...

Interprète pour la danse et le théâtre

Cie Tout va bien : *En continu* (2018), *La passée* (2017), *Noces* (2012), *Le non de Klara* (2010) • Cie La Brèche : *De Pictura* (2012) • Cie La mâchoire 36 : *Dieu gît dans les détails* (2010), *La dispersion des silences* (2009) • Les patries imaginaires : *Un temps* (2009) • Cie UNTM : *MC2 minimal connotatif* (2008)...

Regard extérieur

Espèce de collectif • Le plateau ivre • Chorda • l'Escabelle • Cie La Soupe • Cie La Brèche • Echo • L'astragale • Sabdag • Les patries imaginaires...

Improvisatrice

Swedish suicide Impulse avec Antoine Arlot (saxophone) • *Duo Chiesa Cambois* avec David Chiesa (contrebasse) • *Brumassel* avec Hugo Roussel et Bruno Fleurence (guitares amplifiées)...

Anthony Laguerre

Musique, composition et interprétation live

MC — 131 est notre septième collaboration, je sais donc à quel point Anthony est attentif à la qualité de diffusion de son, ce qui a un grand impact sur la perception du spectateur. Je lui ai fait une demande de musique qui soutiendrait l'imagerie générale et la dramaturgie de la pièce, en plus du dialogue avec le mouvement et la lumière, plus habituel pour nous. En amont du travail et pour aborder cette question de tension dramaturgique, je lui ai proposé de visionner trois films de David Lynch : Blue Velvet, Lost Highway et Mulholland Drive. Puis sans trop lui en dire, je l'ai laissé flâner...

www.anthonylaguerre.com

Virginie Marouzé

Co-mise en scène, textes

MC — Il était essentiel que j'interprète 131. Il était essentiel aussi que j'en sois l'auteur. Cela exigeait au moins un regard extérieur qui pourrait guider l'équipe grâce à son ressenti, mais j'ai préféré une collaboration plus entière. J'ai donné les clés de mon projet à Virginie, tout du moins pendant les moments de recherche et d'écriture au plateau. Périodes pendant lesquelles, j'ai absolument besoin d'être dans un état sensible, plus proche de mes sensations que de ma réflexion. Elle a accepté ce délicat rôle à la lisière. Elle s'est chargée de proposer à l'équipe de création diverses associations des différentes matières jusqu'à ce que nous trouvions le bon dosage entre narration et abstraction pour cet étrange récit.

www.cietoutvabien.com

Jean-Gabriel Valot

Conception lumière et régie

MC — C'est ma deuxième collaboration avec Jean-Gabriel. Je connaissais déjà sa finesse et sa capacité exceptionnelle à créer le clair-obscur et les mirages. En plus de la musique, sa lumière représente pour moi un deuxième interlocuteur avec lequel j'écris ma danse dans l'instant. Pendant la création de 131, j'ai découvert avec émerveillement les paysages grandioses, images presque cinématographiques, qu'il crée pour le plateau.

Guillaume de Baudreuil

Scénographie et manipulation

MC — J'ai découvert et admiré le travail de Guillaume en étant comédienne dans deux pièces de Virginie dont il a créé la scénographie. Cela m'a donné très envie de collaborer avec lui ainsi que de me frotter pour la première fois à ce medium qu'est la scénographie. Je rêvais d'un espace qui pourrait par moments faire oublier le théâtre. Un plateau qui aurait la capacité de paraître aussi bien hostile, dans son aspect mystérieux, que protecteur dans son aspect enveloppant et doux. En guise d'inspiration, j'avais fait référence à un tableau noir et rouge de Rothko. Un carré noir d'une profondeur incroyable entouré de rouge. Profondeur du noir dans lequel on est obligé de se dire qu'il n'y a pas rien...

www.tricycliquedol.com





*Ce qui effraie le plus,
ce n'est pas la réalité,
mais ce qu'on imagine
qu'elle cache.*

—
DAVID LYNCH

MARIE CAMBOIS

DIRECTRICE ARTISTIQUE

MARIE@LADISTILLERIECOLLECTIVE.ORG

+33 (0)6 87 35 50 77

HILDEGARDE WAGNER

CHARGÉE DE PRODUCTION / ADMINISTRATION

ADMINISTRATION@LADISTILLERIECOLLECTIVE.ORG

+33 (0)6 63 27 69 55

www.mariecambois.fr

DESIGN GRAPHIQUE & PHOTO COUVERTURE : STUDIO PUNKAT

PHOTOS INTÉRIEURES : ARNAUD MARTIN

LA DISTILLERIE COLLECTIVE, 2019.